

Mission à Santo DomingoL'ETAT, C'EST MOI

Sur la plus vaste paroi du nouveau Parlement, l'un des nombreux bâtiments édifiés à l'occasion de la Foire mondiale de 1955, face aux sièges des députés, une fresque allégorique représente Moïse recevant le décalogue sur le Mont Sinaï. A ses côtés figure Dieu indiquant de la main droite un point parmi les nuages qui l'entourent où se détache visiblement le portrait du Généralissime Trujillo.

D'innombrables pancartes, placées un peu partout dans l'île, surtout aux carrefours des routes, portent en grandes lettres les mots: "Dios y Trujillo". Dans la plupart des maisons privées, de propriété dominicaine, sur des affiches de différentes grandeurs, aux couleurs nationales, parfois encadrées, on peut lire: "En esta casa, el dueño es Trujillo" (Trujillo est le maître de cette maison). Dans les maisons appartenant à des étrangers, le mot "dueño" est remplacé par "simbolo". Ces affiches sont vendues par le Gouvernement à des prix variant selon la grandeur. "Trujillo es el hombre", "Trujillo es nuestro ídolo" et d'autres slogans de ce genre couvrent les murs de tous les édifices. Ils me furent d'ailleurs répétés avec un enthousiasme évident soit par le chef du Protocole, soit par l'Officier qui m'était attribué comme aide de camp pendant toutes les cérémonies officielles.

Il n'existe pas dans tout le pays un établissement public (hôtels, restaurants, cafés, salons de coiffure, magasins, etc.) en dehors des bureaux officiels cela s'entend, où ne soit exposée la photographie du Généralissime. Très souvent, elle voisine avec





celle de son frère, le Président de la République, Général Hector B. Trujillo Molina. Les statues du Chef de l'Etat, en bronze, en marbre, en pierre, ne se comptent plus et augmentent an par an. Les routes et les places portant son nom foisonnent jusque dans les plus petits villages. Il va de soi que la plus haute montagne de l'île porte le nom de Pico Trujillo. D'ailleurs, la capitale elle-même n'a-t-elle pas été rebaptisée du nom de Ciudad Trujillo alors que jusqu'en 1936 elle s'appelait Santo Domingo de Guzman. Si vous passez devant une magnifique propriété, un vaste domaine agricole, une superbe plantation de café ou de canne à sucre, une résidence, une fabrique, et que vous en demandez le nom du propriétaire, on vous répondra infailliblement: le Généralissime. Dans chacun des nouveaux hôtels construits dans les endroits les plus typiques de l'île, un étage ou une aile du bâtiment seront inaccessibles au public. Tout au plus et exceptionnellement vous permettra-t-on de les visiter. Ce sont les appartements, richement meublés, réservés au Généralissime. Dans la plupart de ceux-ci, de construction récente, il n'a cependant pas encore mis les pieds.

Cette année sera la 28ème de l'ère Trujillo. A l'instar du fascisme, les années de cette ère sont indiquées partout et bien en vue en chiffres romains.

La fortune personnelle de Trujillo est estimée aujourd'hui à un milliard de dollars. Sur les treize raffineries de sucre qui existe dans le pays, neuf (dont les plus importantes) lui appartiennent. Plusieurs ont été rachetées à des propriétaires américains qui, bien entendu, ne purent pas refuser de les vendre. Il est entre autre propriétaire de la raffinerie la plus grande du monde (Haina) où, soit dit en passant, la maison Bühler Frères de Utzwil a été chargée d'une installation pour le chargement automatique du sucre en vrac directement de la raffinerie au bateau. Toutes les industries les plus importantes et de bon



rendement si elles ne sont pas la propriété exclusive du Généralissime, comptent toutefois ce dernier parmi leurs plus grands actionnaires.

Pour l'exploitation et le fonctionnement des entreprises et des domaines agricoles. l'armée offre une main d'oeuvre excellente et gratuite. Les soldats sous les armes (environ 20.000), à côté de leur entraînement militaire, y travaillent avec discipline. Le propriétaire n'a de ce fait jamais de discussions ou de divergences avec les syndicats ouvriers. Bien entendu, tout ce qui est propriété de l'Etat ou du Chef est exempt d'impôts. Malgré cela, l'Etat dispose de revenus lui permettant de faire face à ses dépenses et même de s'en tirer avec un bilan actif.

Quelques données sur la famille de Trujillo pourront aussi présenter un intérêt.

Ses parents, ouvriers agricoles, eurent onze enfants, filles et garçons, dont Rafael Leonidas, l'actuel Généralissime, fut le deuxième. Pendant l'occupation du pays par les "Marines" américains, les Etats-Unis créèrent l'armée nationale dominicaine. Rafael Leonidas s'y engagea et, par son intelligence et son esprit d'initiative, réussit à gagner le grade d'officier et à s'imposer comme homme fort. Lorsque l'occupation américaine prit fin, le jeune officier n'hésita pas un instant à prendre le pouvoir. Le cas analogue s'est présenté au Nicaragua avec le Général Somoza, récemment assassiné.

Une fille illégitime, née après la dissolution de son premier mariage, fut cependant reconnue par Trujillo. On lui donna le nom de Flor de Oro. Son histoire est bien connue, ne serait-ce que par son mariage avec le fameux Rubirosa. Six autres maris se succédèrent. Cette fille, qui a mené une des vies les plus brillantes et fastueuses en Europe et en Amérique, paraît à présent



- 4 -

être tombée en disgrâce auprès de son père et obligée de vivre à Saint-Domingue avec l'interdiction de quitter le pays. Pendant toutes les cérémonies présidentielles, elle n'apparut pas du tout.

Du deuxième mariage du Généralissime naquirent trois enfants dont le premier est Ramfis, âgé de 28 ans et Chef de l'Aviation. Vient ensuite Maria de los Angeles, proclamée en 1955 Reine de la Foire mondiale sous le nom de Angelita I et couronnée au cours d'une cérémonie somptueuse. On m'a rapporté que la couronne et le sceptre qu'elle reçut à cette occasion coûtèrent 130.000 dollars. Enfin, Radamés, qui a 14 ans, possède le grade de Colonel et est Chef du Corps des Cadets.

Il peut sembler étrange que les fils du Généralissime aient reçu les noms de Ramfis et Radamés. Cela est dû au fait (authentique) qu'ils sont nés après le passage d'une compagnie d'opéra italienne à Santo Domingo où elle interpréta Aida de Verdi.

Après Rafael Leonidas vient Hector Bienvenido, l'actuel Président de la République. Ce dernier est fiancé officiellement depuis 16 ans avec une Américaine, Mlle Alma Mc Laughlin, fille d'un des officiers de la marine américaine qui occupait le pays, et qui aujourd'hui a le grade de Colonel de l'armée dominicaine et est le Chef de l'Aviation civile. La fiancée du Président participe à toutes les manifestations officielles en qualité de "prometida". Il paraît que le mariage ne peut être célébré car, étant l'épouse du Président, elle serait appelée à devenir la Première Dame, alors que ce titre appartient à l'épouse du Généralissime. Cela donnerait lieu à trop de complications protocolaires!

Un autre frère, le Général José Arismendi Trujillo, est propriétaire de la centrale de radio et télévision "La Voz Dominicana". Un neveu, José Garcia Trujillo, est Ministre de la



Défense. Tout les membres de la famille du Chef de l'Etat, à commencer par sa mère, qu'on vénère comme une reine mère, tournent autour de lui comme autant de satellites.

Les relations entre Haiti et ce pays méritent également d'être mentionnées. On sait que Santo Domingo fut le premier nom donné à l'une des grandes Antilles qui se compose aujourd'hui de deux Etats indépendants: Haiti et Santo Domingo. Cette île, découverte par Christophe Colomb en 1492, fut d'abord nommée Hispaniola. Cédée à la France par l'Espagne, l'île acquit l'indépendance en 1804, à la suite d'une révolution des Haïtiens. La partie espagnole finit par se séparer d'Haiti et proclama son indépendance en 1844. Les relations entre ces deux pays, qui sont aujourd'hui normales, connurent cependant des moments de forte tension. En 1937, le Généralissime, dans l'incapacité de contenir l'immigration clandestine des Haïtiens à la recherche de travail et préoccupé par cette augmentation de la population de plus en plus massive, ordonna à l'armée dominicaine de tuer tous les Haïtiens se trouvant dans le pays. En trois jours, les soldats, exaltés par l'alcool, se livrèrent à un massacre général. Tous, hommes, femmes et enfants, furent tués à coups de hache et ceux qui s'étaient réfugiés sur les arbres furent descendus à coups de fusil. Il est difficile d'identifier le nombre des exécutions. Selon les Haïtiens, il s'élèverait à 15.000.

Maintenant, c'est le Généralissime lui-même qui, lorsque commencent les récoltes de la canne à sucre, autorise les ouvriers agricoles haïtiens à passer la frontière pour venir accomplir les travaux les plus durs. Il s'agit d'une main d'oeuvre très bon marché qui, la récolte terminée, retourne chez elle.

Il est facile de s'imaginer que dans les conditions actuelles, l'ordre à l'intérieur du pays est parfait. Il n'y a pas d'opposition car celle-ci ne pourrait guère exister. Il y a un seul parti et deux quotidiens contrôlés par le Gouvernement.

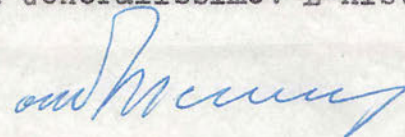


- 6 -

C'est à l'étranger, et surtout aux Etats-Unis, que l'opposition, acharnée et farouche, poursuit sans relâche ses efforts. La critique également, même la plus bénigne, n'est pas tolérée. Les mesures de répression sont immédiates et extrêmement sévères. Pour un étranger, fautif ou soupçonné de l'être, l'ordre de quitter le pays dans les 24 heures est la mesure courante. Pour un Dominicain, cela peut aller jusqu'à la suppression pure et simple.

Une grande discussion est actuellement en cours entre les Etats-Unis et Santo Domingo au sujet de la disparition du Professeur Galindez et de l'aviateur Murphy. Une partie de l'opinion américaine, celle qui appuie l'opposition, insiste pour que ces deux cas soient éclaircis et accuse Trujillo d'en être le responsable. Il est cependant fort douteux qu'on arrive à découvrir la vérité. Le Généralissime, qui paie royalement ses défenseurs à l'étranger, ses biographes et ses propagandistes, n'est pas l'homme à rendre compte de ses actes à qui que ce soit.

Dans aucun pays civilisé jusqu'à ce jour un Chef d'Etat n'a pu dire avec plus de raison: l'Etat c'est moi. Santo Domingo, c'est aujourd'hui Trujillo. Le titre officiel en fait foi: "Generalísimo Dr. Rafael Trujillo Molina, Benefactor y Padre de la Patria Nueva". Pourtant mortel, lui aussi, on peut se poser la question: qu'advient-il après la disparition du Généralissime? L'histoire le dira.



La Havane, le 11 septembre 1957.